CONRAD, Sebastian, OSTERHAMMEL, Jürgen, *Das Kaiserreich transnational. Deutschland in der Welt 1871-1914*

Nicolas Le Moigne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/767>

DOI : 10.4000/ifha.767

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Nicolas Le Moigne, « CONRAD, Sebastian, OSTERHAMMEL, Jürgen, *Das Kaiserreich transnational. Deutschland in der Welt 1871-1914* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/767> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.767>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

CONRAD, Sebastian, OSTERHAMMEL, Jürgen, *Das Kaiserreich transnational. Deutschland in der Welt 1871-1914*

Nicolas Le Moigne

- 1 Cet ouvrage collectif est symptomatique de la nouvelle vitalité de l'histoire coloniale en Allemagne, et plus généralement du poids que commence à prendre la problématique de la « mondialisation » (Globalisierung) dans l'ensemble des sciences sociales d'Outre-Rhin. Les articles rassemblés par S.C. et J.O. dépassent en effet la simple histoire de la colonisation allemande, et s'interrogent sur la dimension « transnationale » de l'Empire wilhelminien. Ils tournent donc le dos à un héritage historiographique qui privilégiait le processus d'unification nationale, dont l'époque impériale aurait été l'aboutissement.
- 2 Une première question soulevée par l'ouvrage est celle de la pertinence de la notion de « globalisation » pour la période précédant la Grande Guerre. La réponse est positive : N. PETERSON montre l'imbrication croissante de l'Empire dans les circuits du commerce mondial, que S. BECKERT illustre à partir de l'exemple du marché du coton. « Globalisation » implique aujourd'hui la multipolarité des échanges, et la réciprocité des influences – et Michael GEYER montre que cette « première mondialisation » en est bien une, en remettant en question l'idée de domination européenne, à partir de l'exemple du Japon. W. SMITH va dans le même sens et interprète les débats, en Allemagne, sur les notions d'« espace vital » et de « politique mondiale » comme des signes d'affaiblissement de la prépondérance européenne.
- 3 Le deuxième bloc thématique concerne les répercussions de la colonisation sur la société allemande elle-même. D'emblée, les éditeurs mettent en garde contre un gonflement artificiel de leur sujet : il serait vain, expliquent-ils dans leur introduction, de vouloir comparer une expérience coloniale d'une durée et d'une ampleur aussi faible que l'allemande à ses contemporaines française ou britannique. Néanmoins, l'impact de celle-ci dans l'espace public est visible – apparition des produits exotiques dans la vie

quotidienne, publicités, vulgarisation de l'ethnologie et des récits de voyage –, mais peu exploré jusqu'à présent, à l'exception des mouvements politiques de promotion de la colonisation. Dans le domaine des « pratiques sociales », la métropole et ses colonies interagissent également : S. CONRAD montre les liens entre « mission colonisatrice » outre-mer et « éducation au travail » en Allemagne, tandis qu'A. ECKERT et M. PESEK constatent l'adaptation des pratiques administratives en Afrique orientale allemande (Tanganyika), et la construction, par les fonctionnaires coloniaux, d'un modèle de bureaucratie souple qui se démarque consciemment du patron métropolitain. Mais il faut là encore insister sur le caractère limité, adventice, de ces influences réciproques : l'Allemagne a des colonies, mais n'est pas une puissance coloniale. D. VAN LAAK et D. GOSEWINKEL montrent ainsi l'impact que n'ont pas eu les colonies, et qu'il serait trop hâtif de leur imputer – notamment sur le droit de la nationalité de 1913, ou les théories racistes inspiratrices de la législation nazie. À moins d'élargir la perspective, et de prendre en considération un « colonialisme allemand » à l'intérieur même de l'Empire : c'est la position de P. THER, qui part de l'exemple du traitement des minorités nationales (au premier rang desquelles les Polonais) pour distinguer colonialisme « maritime » et « continental ». C'est ce dernier qui forge les représentations de domination raciale qui pèseront plus tard d'un poids tragique sur la politique allemande. Aussi Ther incite-t-il à prendre au sérieux l'idée du Reich comme Imperium, coalition de peuples réunis sous la férule allemande, et aspirant à la domination universelle. L'Allemagne impériale apparaît dès lors comme une interface entre des États-Nations à empire colonial (Grande-Bretagne, France, Portugal, Pays-Bas) et des empires multinationaux sans colonies (Autriche-Hongrie, Russie) – et ses colonies ne sont qu'une facette de sa pluralité historique, linguistique ou religieuse, comme le souligne la contribution de H. W. SMITH. Il est vrai qu'à bien y réfléchir, seule la Belgique présente des traits comparables.

- 4 Ce n'est pas le moindre mérite de l'ouvrage que de réconcilier étude des représentations idéologiques, des conflits politiques et des pratiques sociales, et d'illustrer ainsi la plasticité de cette notion de « transnationalité ». Ce volume ouvre nombre de pistes pour la nouvelle histoire coloniale allemande, et qui mettent en appétit. Il témoigne aussi de l'autonomie et de l'épaisseur qu'a prises ces dernières années l'« histoire globale » dans le paysage historiographique allemand, et atteste de sa légitimité.
- 5 Nicolas LE MOIGNE (Lycée Michel-de-Montaigne, Mulhouse)